



MULTIMÉDIA

Macbeth, effroi de la «Forêt»



Un dispositif vidéo en quatre écrans. MARCELO LIPIANI

La Brésilienne Christiane Jatahy présente une performance sur l'abus de pouvoir.

C'est une soirée arrosée qui finit mal : une convive se jette à plat ventre sur le bar tandis que d'autres invités plongent des mains ensanglantées dans un poisson crevé. Variation très personnelle de *Macbeth*, *A Floresta que Anda* (la Forêt qui marche) clôt une trilogie entamée par des relectures contemporaines de *Mademoiselle Julie* de Strindberg (*Julia*) et des *Trois Sœurs* de Tchekhov (*What If They Went to Moscow?*). La metteure en scène brésilienne Christiane Jatahy, d'abord artiste associée au Cent-Quatre puis à l'Odéon cette année, avant de signer une *Règle du jeu* à la Comédie-

Française au printemps prochain, est coutumière des captations retransmises en direct et d'habiles dispositifs vidéo. C'est encore le cas ici, où l'on déambule au milieu de quatre écrans qui diffusent chacun un portrait documentaire d'anonymes victimes de régimes corrompus ou dictatoriaux, de la Syrie au Congo en passant par le Brésil. Au fond, un bar désaltère les invités. On est prévenu à l'entrée : il y a deux manières d'appréhender ce spectacle immersif, en observateur ou bien muni d'une oreillette. Si l'on choisit la deuxième option, l'objet grésille : «*Bonsoir, je suis Christiane Jatahy, je ne parle pas très bien français*», nous souffle la metteure en scène dissimulée derrière un miroir sans tain qui dirige en direct et interpelle certains spectateurs. Au mitan du spectacle, la fiction fait enfin irruption dans la salle :

quelqu'un tombe, des gestes inexplicables se succèdent et l'on se trouve un instant plongé dans le noir. Vision fulgurante que ce

ballet d'écrans se rapprochant dangereusement de nous. Entre l'installation et la déambulation, cette courte performance parfois trop décousue semble manquer de matière (on en reprendrait bien pour une heure). Elle donne néanmoins une idée de la qualité du travail multimédia de Christiane Jatahy. Son titre évoque le cinquième acte de *Macbeth*, dont ce projet est «*très librement inspiré*». Et si la jonction entre les deux n'est pas toujours évidente, à moins d'avoir le texte en tête, l'actualisation opère : entre les témoignages faisant état de corruption et le récit sanglant de l'assassinat du roi d'Ecosse relaté dans la pièce, une même violence politique et fantomatique rôde.

CLÉMENTINE GALLOT

LA FORÊT QUI MARCHE
de CHRISTIANE JATAHY
CentQuatre, 75019.
Jusqu'au 22 octobre.
Rens. : www.104.fr